

[Transcript] Monde Numérique - Actu Technologies / [L'HEBDO 14/10/23] Les réseaux sociaux au cœur de la guerre du Proche-Orient

Bonjour, c'est Jérôme Colombain, bienvenue à l'écoute de Monde numérique.

Re sommaire cette semaine, les réseaux sociaux accusés par l'Union européenne de désinformation sur la guerre en Israël, avec un vrai bras de fer entre Elon Musk et le commissaire européen Thierry Breton. On en parlera notamment dans le débrief transatlantique avec Bruno Golial-Minetti à Montréal. Dans l'actu également, l'iPhone 12 bientôt réparé par Apple, une mise à jour pour corriger les problèmes d'ondes radio, mais Apple contre-attaque et conteste les mesures effectuées en France. Du côté des smartphones toujours, Android 14 arrive, iOS 17 est déjà là, on en parle avec Lisa de Bernard.

L'innovation de la semaine, c'est un mini réacteur nucléaire révolutionnaire mis au point par une entreprise française. Et puis mes invités, cette semaine, Nicolas Pagian, spécialiste de la Ciber Guerre pour parler de la Dimension Ciber, du conflit au Proche-Orient. Je vous emmène Rwanda également à Kigali pour l'édition africaine du Mobile World Congress, un salon consacré à la tech et à la téléphonie mobile en Afrique.

Enfin, on va parler de serrure connectée, remplacé sa vieille serrure traditionnelle par une serrure high-tech qui permet de gérer ses propres clés. On verra ça à l'occasion de la sortie d'un nouveau produit signé Netatmo.

Bienvenue dans Monde Numérique, l'ébdo du 14 octobre 2023.

Ravie de vous retrouver comme chaque samedi si vous êtes abonné à ce podcast, 50 minutes de news et d'interview Monde Numérique, c'est le meilleur de la tech accessible à tous. Disponible sur toutes les plateformes de podcast, sur YouTube, sur les assistants vocaux, abonnez-vous à Monde Numérique par les oeuvres à vos amis et abonnez-vous aussi à la newsletter en allant sur le site MondeNumérique.info.

L'actu de la semaine, c'est avec Liza de Bernard, bien entendu. Salut Liza !

Salut Jérôme ! Alors on va revenir sur l'actualité tragique du moment et surtout sur son impact sur les réseaux sociaux. Après, cet déclenchement de guerre entre Israël et le Hamas, les plateformes

de réseaux sociaux sont dans le collimateur de l'Union européenne et notamment Elon Musk accusé de l'axisme concernant les contenus diffusés sur la fameuse plateforme X anciennement Twitter. Et oui, c'est une accusation portée par le commissaire au numérique Thierry Breton qui a menacé ce mardi le réseau social de sanctions sous 24 heures. Cela concernait la diffusion de fausses informations mais également de contenus illégaux. Ce à quoi Elon Musk a répondu par son traditionnellement trah selon lequel Twitter est et doit rester un espace de liberté d'expression tout en exigeant qu'une liste des violations soit établie et rendue publique. Oui, alors l'Union européenne vient d'ouvrir une enquête très officiellement contre X pour aller plus loin. Qu'est-ce qui est reproché aux plateformes ? Et bien il suffit de se connecter sur X ces derniers jours pour comprendre ce qui peut être reproché au réseau social, un flot d'images violentes montrant des assassinats, des corps calcinés ou décapités et des otages mutilés inondent les timelines, des images dont certaines, en plus d'être violentes, sont fausses. On a par exemple des images de roquettes présentées comme tournées en Israël alors qu'il s'agissait en réalité de vidéos de la guerre en Syrie en ligne depuis 2020. On a également des vidéos glaçantes d'enfants en cage partagés sans contexte sur TikTok en amont de l'attaque du Hamas

et réutilisé pour faire écho aux prises d'otages en cours ou tout simplement des images tirées de jeux vidéo, de simulations militaires publiées comme étant de vraies vidéos. Alors certains médias et spécialistes tentent tant bien que mal de faire le tri et d'alertés mais difficiles de démêler le vrai du faux et Elon Musk lui-même d'ailleurs a été épinglé pour avoir incité ses followers à suivre deux comptes en particulier connus pour répandre de fausses informations. Le milliardaire a finalement supprimé sa publication mais le mal était déjà fait puisque le poste avait été vu des millions de fois.

Donc X sommait d'agir mais ce n'est pas le seul réseau pointé du doigt.

Effectivement l'UE est particulièrement attentive à ce sujet surtout depuis l'annonce de l'attaque des combattants du Hamas et malheureusement la désinformation et les images violentes

ne sont pas un mal exclusif à X. Le groupe META, détenteur de Facebook et Instagram, a lui aussi été rappelé à l'ordre par Bruxelles l'occasion pour Thierry Breton de rappeler une nouvelle fois les règles en matière de modération auxquelles les plateformes doivent se plier et ce depuis l'adoption du DSA, la nouvelle réglementation européenne sur les services numériques adoptés en août dernier.

Alors on va reparler de tout ça dans un instant, dans le débrief transatlantique avec Bruno Golièl-Minetil, Montréal et ensuite avec mon invité Nicolas Pagian, spécialiste de la cyber guerre. En attendant, Lisa Thierry Breton a annoncé parallèlement qu'il quittait la plateforme X. Ça y est, il s'en va vers d'autres cieux, il s'en va chez Blue Sky.

Et oui avec un message à la clé, presque poétique, voire philosophique, je cite Bonjour, même si l'herbe n'est pas toujours plus verte de l'autre côté, le ciel est parfois plus bleu, restons en contact accompagné donc d'une image de son profil Blue Sky, Blue Sky qui rappelons-le a été créé par Jack Dorsey, le papa de Twitter, un nouveau bébé qui se positionne comme une alternative à X, toujours en face de développement mais accessible, en revanche la particularité et que cela se fait uniquement sur invitation.

C'est amusant parce que j'ai constaté en effet l'arrivée d'un grand nombre de nouveaux utilisateurs le jour où Thierry Breton a fait sa déclaration des nouveaux venus sur Blue Sky, des nouveaux followers du coup qui me suivent, je les salue s'ils m'écoutent et ça veut dire qu'il commence à avoir un peu d'animation sur Blue Sky, on va dire mais la plateforme reste quand même en termes de fonctionnalité assez en retard par rapport à X et ça c'est un peu un problème.

Vous vous rappelez sans doute de l'affaire de l'iPhone 12 récemment mise à l'index en France par l'agence nationale des fréquences, l'ANFR pour son niveau d'onde électromagnétique jugé trop élevé, le fameux DAS, le débit d'absorption spécifique, d'ailleurs depuis le 12 septembre l'iPhone 12 est interdit à la vente en France, alors Apple réagit, Apple promet une mise à jour pour bientôt comme prévu, mais la marque à la pomme veut quand même sauver la face et elle remet en question la validité des tests de l'ANFR. Pour Apple, le protocole de test n'est tout simplement pas adapté au système de capteur de détection du corps dont sont équipés les smartphones, selon Apple la puissance des ondes augmente lorsque l'iPhone est posée sur une surface pour rechercher en permanence le meilleur réseau et il diminue lorsque l'on prend dans la main ou qu'on le porte dans une poche, c'est ce que l'on appelle techniquement la différence entre le DAS tronc et le DAS

l'ANFR n'aurait pas pris en compte cette subtilité et Apple estime que la décision de l'agence française n'est pas conforme du coup aux normes nationales.

Selon Apple, pas de problème, mais malgré tout, l'affaire américaine accepte quand même de rectifier le tir.

En effet, elle ne renonce pas à apporter un correctif logiciel, correctif qui sera intégré à la mise à jour iOS 17.1 prévu pour fin octobre et qui vient compléter l'iOS 17, mis en place en septembre dernier.

Et avec ce patch, l'iPhone 12 ne cherchera plus à optimiser ses performances lorsqu'il détectera ne plus être à proximité du corps, ce qui pourrait expliquer la firme se traduire par une légère baisse de performance dans les zones à faible couverture.

C'est comme ça chez Apple quand on corrige un problème, il nous explique qu'en fait ça va, on posait d'autres ! Et oui, c'est ça, Apple !

Bon, puisque nous sommes dans les mises à jour de smartphones précisément, il faut dire un mot du nouvel Android qui vient d'arriver, il est tout chaud Android 14, en tout cas uniquement pour les smartphones Google Pixel qui sont les premiers en bénéficiant, ensuite ce sera déployé à plus large échelle.

Alors coup d'œil sur les principales nouveautés de cet Android 14, Lisa.

Et bien spoiler alerte, Android a parié sur la personnalisation et l'ajout d'intelligence artificielle pour cette nouvelle version de son système d'exploitation au programme.

Une version avancée de son outil de personnalisation Material U qui permettait jusqu'à présent de modifier la colorimétrie de l'écran, les utilisateurs Android pourront désormais ajouter des widgets sur l'écran de verrouillage, musique, météo, lecteur de QR code, il y aura également la police, la couleur et d'autres paramètres qui pourront également être modifiés.

Et à la personnalisation, on a également le droit à un coup de pouce de l'IA puisque l'apparence de l'écran pourra évoluer en fonction de la météo par exemple et pour les moins inspirer un fond d'écran pourra carrément être créée grâce à des mots-clés.

Ça c'est partie des utilisations assez gadgets de l'intelligence artificielle mais heureusement il n'y a pas que ça.

Oui, dans un style plus classique, on retrouve la traditionnelle amélioration de l'appareil photo avec des images en ultra HDR sur les vidéos contre HDR sur Android 13 et un meilleur cadrage mais cette fois-ci, c'est spécifiquement pour les appels vidéo.

On a aussi une meilleure gestion au niveau du centre de notification que vous pourrez regrouper par catégorie, fini donc en principe les listes interminables de notifications en vrac sur l'écran de verrouillage et si cela reste trop peiné en pestif, vous aurez également la possibilité de mettre certaines applis en sourdine pour une durée définie.

On a aussi une meilleure gestion mais cette fois-ci du côté des données, notamment au niveau de l'application de santé d'Android, santé connect qui permettra de les centraliser, de les sécuriser et de les redistribuer correctement aux autres applications.

Et d'ailleurs, puisqu'on est sur la santé, Android 14 est aussi une plus grande accessibilité en matière d'affichage mais aussi avec la prise en charge beaucoup plus intuitive des appareils auditifs.

Voilà donc quelques-unes des nouveautés apportées par Android 14 pour la plupart des smartphones

[Transcript] Monde Numérique - Actu Technologies / [L'HEBDO 14/10/23] Les réseaux sociaux au cœur de la guerre du Proche-Orient

Android prochainement en tout cas et des appareils sur les Google Pixel.

L'iPhone a droit lui aussi à sa mise à jour, iOS 17 depuis le 22 septembre, parmi les nouveautés un mode veille qui transforme votre téléphone en réveil, la nuit si vous le mettez à l'horizontale, une nouvelle présentation des fiches contacts quand on reçoit un appel, ça peut paraître un peu bizarre si on n'est pas prévenu, tout a changé quand quelqu'un vous vous appelle au téléphone.

Le Name Drop, ce système qui permet de partager des coordonnées d'iPhone à iPhone, juste en les approchant l'un de l'autre, ça rappelle un peu le système Beam de pan-pilote pour les plus vieux qui ont peut-être connu ça.

Et puis il y a plein d'autres choses aussi, des choses un peu esthétiques légères au niveau de l'appli iMessage etc.

Cela dit, cette mise à jour iOS 17, ça fait un peu dans la douleur, elle avait tendance à faire chauffer les nouveaux iPhone 15, du coup Apple a dû sortir une mise à jour mais qui a posé d'autres problèmes, des problèmes de wifi, des problèmes de redémarrage intempestif pendant la nuit et on attend maintenant une nouvelle mise à jour iOS 17.1 qui devrait en principe faire rentrer tout ça dans l'ordre.

Voilà, merci Marchéar Lisa pour ce coup d'œil sur l'actualité de la semaine et on se retrouve bien entendu la semaine prochaine.

Avec plaisir à la semaine prochaine.

Et tout de suite on jette un pont entre l'Europe et le continent américain pour le débrief transatlantique.

Bonjour Bruno Golièl Minetti.

Bonjour Jérôme Colombin.

Et voilà on se retrouve comme chaque semaine dans le débrief transatlantique, notre petite causerie entre la France et le Canada.

Ouais c'est devenu une de ses mauvaises habitudes.

Ça me rappelle mon cher Bruno te souviens-tu de quelque chose qui existait à Radio France et Radio Canada qui s'appelait la CRPLF, la communauté des radios publics de langue française et je demande si on n'avait pas participé ensemble à une de ces émissions d'ailleurs lorsque nous étions chacun.

Je pense qu'on l'a fait une fois et c'était les spécialistes de technologie de chaque entail.

Donc il y avait les Bers, il y avait les Suisses qui étaient avec nous.

Ouais c'est vrai.

Hey yaya c'est très longtemps ça.

Ben oui ça d'apparemment on est des vieux de la vieille c'est pour ça que les gens nous écoutent d'ailleurs.

Bon Bruno cette semaine évidemment c'est devenu un tu qui est tragique parce qu'on voulait revenir là dessus sur le versant on va dire numérique et les suites numériques de ce drame qui s'est passé en Israël avec une remontée de bretelles on va dire ça comme ça ici en Europe des réseaux sociaux notamment par l'Union européenne.

Je sais que c'est des trucs que vous suivez de près également de votre côté de l'Atlantique.

Ouais et tu sais j'ai l'impression que moi j'aime beaucoup casser du sucre sur le dos

de l'Union européenne et aussi de la France parce que vous avez vraiment cette habitude de toujours vouloir réglementer mais j'avoue que cette semaine j'ai beaucoup aimé ce que le grand patron breton a fait c'est-à-dire de ramener à l'ordre autant le propriétaire de X que le propriétaire de Métan en leur disant attention là vous êtes responsable de ce qui est publié chez vous et les a sommés les deux de ramener de l'ordre en 24 heures et ça je pense que c'est bien évidemment c'est de l'intérêt européen de le faire mais ça a déterombé comme la plupart d'ailleurs des gestes que vous faites sur l'ensemble de la planète et moi je tiens à vous remercier parce que c'est pas le Canada qui refait un drôle comme ça.

Bah écoute effectivement c'est vrai que l'Union européenne et notamment Thierry Breton ça est assez actif et alors cette histoire là en fait c'est un peu je dirais si on creuse un peu et qu'on essaie de comprendre c'est un peu un test aussi pour alors on va pas revenir sur l'effet eux-mêmes qui sont d'un niveau de tragédie absolument abominable mais c'est un test pour tu sais le DSA le Digital Services Act qui est entré en vigueur en Europe parce que finalement c'est la première fois qu'un cas concret se présente des réseaux qui ont l'air de déraper et là ça ne rigole plus puisque si ça continue et bien il y a des sanctions qui pourront tomber ça va pour réélir jusqu'à 6% du chiffre d'affaires etc etc malgré tout Thierry Breton a donné un ultimatum et Elon Musk a répondu un peu en renvoyant tout ça d'un revers de manche et on sait que la procédure sera longue et tout donc c'est aussi un petit peu le DSA et l'Union Européenne qui jouent sa crédibilité sur ce coup là en fait.

Oui puis il faut dire que ce n'est pas la première fois que les politiciens ou les dirigeants par exemple du G7 interpellent les grands patrons des plateformes évidemment à l'époque Elon Musk n'était pas encore dans le paysage mais moi je me souviens d'au moins deux ou trois rencontres du G7 où chaque fois les pays membres ont interpellé les grands propriétaires des réseaux sociaux en leur disant vous êtes responsables de ce qui est là et chaque fois c'était oui oui on met les choses en place et encore avec la demande de Thierry Breton il y a un métat qui a annoncé cette semaine avoir mis en place aussitôt que la crise a eu lieu en Israël une unité de travail qui veillait au grain et ils sont assurés que les gens qui étaient là parlaient à la fois hébreux et d'autres arabes pour être sûrs de circuler mais le problème c'est que c'est dans les autres langues.

L'anglais le français particulièrement pour chez nous où là ça fait défaut.

Oui et ça c'est métat et encore bon c'est vrai que souvent métat fait preuve de sa bonne volonté et ce qui n'est absolument pas le cas de X et on le voit à l'époque de Twitter mais même encore plus aujourd'hui de X, j'allais dire pour X raison les raisons c'est des raisons pratiques on sait qu'ils ont licencié une bonne partie du personnel chargé de la modération pour des raisons de principe. Twitter était de toute façon plus libéral que métat et il est encore plus aujourd'hui il est libertariens même carrément avec Elon Musk et je pense que ça va quand même assez loin parce qu'il faut quand même faire le distinguo entre des images choquantes et des propos choquants etc et puis des contenus manifestement illicites et illégaux. Qui n'ont rien à voir, t'as vu comme moi les extraits du vidéo qui viennent de d'autres conflits. Oui mais est-ce que c'est illégal c'est ça ? C'est pas illégal mais c'est de la désinformation. Alors voilà c'est ça c'est que depuis le DSA la désinformation est devenue

[Transcript] Monde Numérique - Actu Technologies / [L'HEBDO 14/10/23] Les réseaux sociaux au cœur de la guerre du Proche-Orient

illégal en fait d'une certaine manière en tout cas elle est plus traquée mais on va vraiment vers une espèce de bras de fer de concept j'ai l'impression entre des gens comme Elon Musk et puis des gens comme Thierry Breton c'est presque un face à face, un masque Breton. Ça va faire qu'à l'école c'est clair que les réseaux sociaux avant et après le conflit en Israël ça va être deux choses ça c'est certain. Il y avait déjà un avant et après Trump. Mais tiens je reviens encore plus précisément en France. Je regarde le ministre de la Justice chez vous qui a rappelé cette semaine aux élus particulièrement que faire de la propagande de groupes terroristes et particulièrement sur les réseaux sociaux c'était aussi criminel chez vous et ça ça fait longtemps que j'en avais pas entendu parler. C'est montrer comment puis tu le disais au début comment ce conflit là il sort de simplement ce qui est énorme là un conflit sur cette partie du monde et comment il y a des ramifications partout puis on parle même pas de tout le volet de la cyber sécurité ça. Oui il y a ça aussi tu en parles et moi j'en parle juste après notre entretien dans monde numérique cette semaine. Mais je présume que tu parles pas uniquement de cyber sécurité. Non j'emmène mes auditeurs en Afrique tout à l'heure au moment à l'Ordre de Congress de Kigali au Rwanda. Tu connais le Bobadre Congrès de Barcelone et bien il y a une version africaine qui se tient la semaine prochaine et puis j'ai fait également un gros sujet sur un sujet très maison connecté on va parler de serrure connecté parce que la serrure connecté c'est un truc qui intéresse beaucoup je crois il y a beaucoup de questions moi ça m'intéresse beaucoup

il y a un nouveau produit qui sort en France de Marc qui s'appelle Netatmo et c'est assez intéressant je reçois le patron de Netatmo. Ah ben toi pendant que tu parles de ça moi pour la suite on revient sur Urbania qui est un magazine québécois qui a maintenant son antenne en France je parle avec les auteurs d'un livre qui s'appelle Capital Algorithmic évidemment ça à voir avec l'intelligence artificielle et puis aussi je parle avec Sandra Feltot qui est le directeur général d'une boîte qui depuis un an est dans le livre audio québécois et ça aussi est pas évident comme secteur alors elle nous parle de ce qu'ils ont fait mais aussi des défis qu'ils ont devant eux. Eh bien écoute beau programme tout ça je vais écouter parce que je suis évidemment un auditeur assez lus de mon carnet. Bon bah écoute tu me l'as terminé mon podcast puis après je vais écouter le tiens sur ça beh garde monsieur Allemand salut nos auditeurs et puis on se retrouve la semaine prochaine

salut. Salut Bruno à la semaine prochaine. L'innovation de la semaine. L'innovation de la semaine on va

parler d'énergie et d'énergie nucléaire avec cette prouesse technologique visiblement réalisée par une société française Narea qui a développé un mini réacteur nucléaire qui ouvre de grandes perspectives en termes d'énergie propre et aussi de retraitement des déchets nucléaires. Alors c'est ce que nous apprend un article de Sciences et Avenir qui qualifie l'innovation de véritables premières mondiales. Il s'agit d'un réacteur à cellules fondues produisant de l'énergie à partir de combustibles nucléaires usagés et d'uranium à pauvrilles. On va pas rentrer plus dans le détail mais ce qu'il faut retenir c'est que la performance c'est surtout d'avoir réussi à mettre au point ce concept de mini réacteur nucléaire. Alors c'est une volonté gouvernementale de développer

ces mini réacteurs pour le futur et d'ailleurs la société Narea et l'Oreate du plan France 2030 elle travaille depuis plusieurs années sur son projet et là la nouveauté c'est la création de

la première boucle à celles fondues en carbure de silicium. Voilà vous savez tout une technologie essentielle pour valider le concept de mini réacteur. À l'arrivée le mini réacteur nucléaire lorsqu'il sera construit et bien ressemblera ou tiendra dans un conteneur il pourra être facilement installé sur un site industriel par exemple il sera capable de produire une puissance de 40 mégawatts. Alors j'ai fait quelques recherches ça fait moins qu'une centrale à charbon classique mais beaucoup plus que la plupart des centrales hydroélectriques par exemple tout au moins en Europe en France. Bref c'est à la fois peu et beaucoup 40 mégawatts et surtout la particularité pas d'émission de CO2 évidemment puisque c'est du nucléaire en plus il s'agit d'un système basé sur la circularité de l'énergie puisque le réacteur doit permettre la fermeture complète du cycle de combustible nucléaire c'est à dire la réutilisation des déchets. Les déchets nucléaires qui aujourd'hui nécessitent plusieurs centaines de milliers d'années pour se désagréger, cette durée serait réduite à environ 250 ans ce qui semble être une prouesse. Voilà l'associé naria a également développé un jumeau numérique pour mettre au point ce réacteur un outil logiciel fait notamment en collaboration avec d'AssoSystem ce qui permet de tester toutes les briques de la fabrication et du fonctionnement et même d'anticiper le vieillissement des matériaux et d'analyser tous les aspects de sécurité puisqu'on est sur du nucléaire donc évidemment il faudra que ça réponde à des normes de sécurité très particulières. L'objectif c'est de sortir un prototype opérationnel de ce mini réacteur vers 2027-2028 pour une mise en service en 2030. Vous trouverez dans la description de cet épisode le lien qui mène vers l'article de Sciences et Avnir pour en savoir plus. Monde numérique, le meilleur de la tech. On va passer aux interviews de monde numérique à présent. On va s'intéresser dans un instant aux serrures connectées avec un nouveau produit signé Netatmo. On va aller en Afrique au Rwanda pour le salon Mobile World Congress deuxième édition à Kigali mais avant cela on va revenir à nouveau sur l'actualité tragique au Proche-Orient pour examiner l'aspect cyber de cette nouvelle guerre entre Israël et le Hamas. Des interviews en version intégrale si vous écoutez Monde numérique premium sur Apple Podcast ou bien retrouver la semaine prochaine en version complète en épisode séparé. Bonjour Nicolas Rpagian. Bonjour. Vous êtes spécialiste de la cyber sécurité et de la cyber guerre auteur de plusieurs livres sur le sujet. Le dernier s'intitule Frontière au pluriel.com. Vous êtes également vice-président du cabinet Headminds Partners. Vous vous trouvez actuellement d'ailleurs aux assistés de la cyber sécurité à Monaco et j'imagine qu'on doit parler notamment de ce qui vient de se passer en Israël parce qu'il y a ce que l'on voit les images mais il y a forcément et on le sait un volet cyber à tout ça il y a cette guerre qui est ancienne entre Israël et le Hamas. Alors c'est certain que si on compare avec le récent conflit et l'entrée en guerre en Ukraine on n'a pas documenté on n'a pas constaté d'attaque ayant visé les infrastructures institutionnelles, économiques, administratives voire militaires israéliens donc ça ce n'est pas un sujet à part entière c'est pas un élément conséquent. Par contre ce qui est certain c'est qu'on a documenté par le passé des intrusions notamment pour viser à collecter du renseignement et c'est vrai qu'il avait été établi que aussi bien des comptes des profils sur des réseaux sociaux et aussi grand public que Facebook mais également sous prétexte de faire des applications au tout cas des sites de rencontres de manière à entrer en contact avec des concrets afin de collecter des informations quant à le positionnement de leurs unités et des projections et des activités qui pouvaient ainsi renseigner sur la localisation de troupes et éventuellement des positionnements qui seraient utiles en cas de conception de plans et d'attaques terrestres et

d'attaques totalement physiques. Alors évidemment dans un environnement aussi violent que ce qui s'est passé ces dernières heures la dimension cyber peut paraître accessoire parce que il y a un véritable engagement de la vie humaine dans ses théâtres d'opération. Par contre ce qui est certain c'est qu'on a le deuxième volet qui a été totalement en tout cas pris en compte qui est le volet informationnel et c'est vrai que le fait notamment de ces attentats contre les personnes présentes lors de cette festival, de cet événement festif avec une population jeune équipée de téléphones portables et qui donc ainsi à alimenter des réseaux sociaux en images, en sons de manière extrêmement large et ça c'est quelque chose qui fait partie de cet affrontement informationnel. Il est toujours délicat par les guerres en comparaison avec l'engagement de

la vie de femmes et d'hommes évidemment mais en tout cas d'un affrontement informationnel qui utilise le numérique pour venir amplifier le sentiment d'erreur, le sentiment d'inquiétude et donc ainsi essayer d'élargir la cible de ce conflit qui est au début géographiquement localisé.

Là vous évoquez toutes les vidéos qui circulent, certaines qui sont vraiment instrumentalisées pour être de la propagande et puis d'autres qui ne sont que des témoignages de personnes mais qui ne sont pas neutres non plus parce qu'elles influent dans un sens

ou dans un autre. Il y a autre chose qui frappe c'est qu'Israël est connu pour être un pays très en avance en matière de technologie notamment de surveillance électronique et on a l'impression notamment que dans cette opération du 7 octobre, l'impression de surprise comme on avait eu pour l'Ordion septembre est-ce que c'est une nouvelle marque de la défaillance du renseignement 100% ou en tout cas très électronique et numérique ? En tout cas parce qu'il faut considérer qu'il y a vraisemblablement un soutien étatique et que ce n'est pas uniquement la communauté palestinienne

mais que des moyens de services de renseignement de renseignement étatiques ont été à la manœuvre pour concevoir préparer et opérationnaliser les actions en question. Ça c'est la première chose. La deuxième c'est évidemment il y aura de toute façon toujours un avantage stratégique de la part de l'attaquant qui lui va choisir son mode opératoire sabbable et les terrains d'action de ces opérations d'attaque ou de déstabilisation. Donc ça c'est un prix requis ou en tout cas un avantage qui est offert à l'assaillant. Troisième chose c'est il faut garder à l'esprit la notion d'assymétrie et de rusticité. Lorsqu'il s'agit de mettre à mal le dôme d'acier, il est évident que les missiles qui vont être utilisés par Israël pour neutraliser ce qui arrive sur son territoire vont être des missiles beaucoup plus coûteux que éventuellement les charges qui vont être conçues pour précisément tenter de laisser évidemment de tuer sur place et donc on voit que les moyens qui s'affrontent sont forcément asymétriques en termes de coups et donc

en termes de moyens techniquement consacrés à cela. Quatrième point c'est évidemment le fait de pouvoir lurer des systèmes, aveugler des systèmes de sécurité. On l'a vu sur des postes frontières qui manifestement il y avait peut-être une trop grande confiance dans la capacité technique

de supervision. C'est vrai que de la même manière que ces ailes volantes qui ont été utilisées pour un certain nombre d'outillages technologiques, quelquefois on les assimile à des oiseaux, à éventuellement à des perturbations naturelles et donc effectivement dès lors que vous êtes en

dessous des lignes de radars, vous ne suscitez pas les systèmes d'alerte et donc ce n'est que tardivement ou de manière imprécise que l'on va pouvoir caractériser la nature de la menace et donc entreprendre une réponse et une riposte. Et c'est la raison pour laquelle effectivement une fois qu'un dispositif de sécurité est mis en oeuvre, l'assaillant va faire en sorte de proportionner ces outils d'attaque de manière à essayer de passer outre justement et de retarder le déclenchement des systèmes de sécurité. C'est pour ça que c'est une, en tout cas ça plaide une fois de plus pour une combinaison technique et humaine et de ne pas avoir de confiance mais une délégation exclusive à la technologie puisque l'esprit humain va faire en sorte précisément de trouver le moyen de l'eurer, c'est vraiment le terme, l'eurer les dispositifs de détection. En plus ces systèmes de détection automatique dont vous parlez ont été neutralisés en fait dès le départ par des bombardements, par des drones etc. Donc en fait le principe c'est de faire en sorte que si on fait une analogie triviale évidemment on regarde les circonstances mais c'est un peu la caméra si il n'y a pas dans votre maison ou votre appartement. La caméra peut détecter des éléments mais si il n'y a pas de vigile capable d'intervenir rapidement avec diligence, avec des moyens adaptés à la nature de notre région, effectivement ça relativise l'utilité, la performance du dispositif. Donc là c'est les vrais choix stratégiques mais qui est même au-delà du caractère tragique des circonstances précises plaide précisément pour une combinaison des éléments de sécurité physique, des éléments techniques et également des éléments humains et ça c'est certainement pour ceux qui ont vocation à protéger les équipements, les infrastructures, une illustration supplémentaire de l'importance de cette combinaison et de ne pas surfavoriser notamment la seule dimension technique qui forcément doit apprendre dès lors qu'elle aurait été l'aurée et détecte un moyen de contournement dès lors qu'on lui a enseigné et donc évidemment la créativité humaine est lui est beaucoup plus favorable et va être à même de l'aurée et de tromper le dispositif technique de détection. Merci beaucoup Nicolas Pagian spécialiste de la cyber sécurité et de la cyber guerre. Bonjour Max Cuvollier, vous êtes représentant de l'association GSMA qui est organisatrice du Mobile World Congress, Mobile World Congress de Barcelone que tout le monde connaît qui a lieu chaque année en Espagne et puis on se parle aujourd'hui pour le Mobile World Congress de Kigali qui a lieu au Rwanda du 17 au 19 octobre, c'est la deuxième édition, à quoi ressemble le Mobile World Congress de Kigali ? Alors le Mobile World Congress de Kigali c'est vraiment le lieu où on rassemble non seulement les représentants du secteur privé qui sont les membres de la GSMA et notre univers habituel mais aussi l'ensemble des acteurs du secteur public, ça peut être des représentants de gouvernement, ça peut être des régulateurs par exemple, des représentants de banque centrale et de manière plus générale l'écosystème de la tech en Afrique à travers les startups que l'on finance directement via les fonds d'innovation de la GSMA mais un écosystème beaucoup plus large. Donc il faut penser à vraiment une version localisée de Mobile World Congress Barcelone mais spécifiquement à Kigali et concentrée complètement sur l'Afrique. On sait que les télécommunications en Afrique sont très développées mais pas forcément comme en France. Je crois qu'il y avait des systèmes de paiement par SMS qui existaient dans beaucoup de pays d'Afrique qu'on n'utilisait pas en France etc. Il y a des spécificités donc quelles sont les tendances de ce Mobile World Congress 2023 au Rwanda ? Alors tout à fait les usages sont assez différents en Afrique. Il faut reconnaître qu'il y a un

retard d'usage par rapport à un pays comme la France par exemple. Aujourd'hui, nos chiffres ont été publiés aujourd'hui. On évalue à 25% le pourcentage de la population africaine qui utilise l'internet mobile et ça veut souvent dire on pourrait presque traduire en 25% de la population africaine qui utilise Internet tout court car le mobile est souvent l'unique moyen d'utiliser l'Internet. Sur rapport à la population adulte on est à 42% mais ça reste des chiffres qui sont bien inférieurs aux chiffres en France par exemple. À quoi c'est dû ? C'est dû à un retard de couverture dans une certaine mesure. 15% de la population en Afrique à peu près 200 millions de personnes ne sont pas couvertes par un réseau d'Internet mobile. Mais si vous faites l'écart entre 25% et 15%, les 60% restants sont en fait une population qui a été couverte aujourd'hui.

Donc comme vous disiez, le mobile digital est très actif. Les réseaux ont été construits mais 60% de la population vit dans une zone de couverture mais n'utilise pas l'Internet mobile aujourd'hui.

Donc quand vous parlez des tendances pour nous c'est vraiment d'essayer d'adresser ce qu'on appelle

cet écart d'usage. Et comment ça se fait ? Il faut lutter contre l'électronisme qui est une énorme barrière à l'utilisation de l'Internet mobile et aussi il y a énormément de conversations autour de l'accès au smartphone ou au feature phone qui reste probablement le billet majeur d'utilisation. Donc déjà on commence par adresser ces questions principales pour essayer d'amener la majorité de la population en ligne en Afrique. Ensuite bien sûr FinTech, les paiements de manière générale, l'Afrique a vraiment développé sa propre voie qu'on appelle le mobile monnaie ou le paiement mobile ou l'argent mobile en français. Aujourd'hui il y a 800 millions de comptes mobile monnaie en Afrique donc 200 millions sont actifs tous les mois. L'Afrique est vraiment le continent du mobile monnaie. La moitié des comptes, les deux tiers du volume des transactions dans le monde se fait en Afrique et vraiment le mobile monnaie représente une partie importante de cet écosystème financier mobile qui inclut les bancs, qui inclut les FinTech, qui se développe énormément

et qui est une base entremêlée sur le développement économique qui permet à des petites entreprises

de fluidifier leur paiement par exemple ou la collecte de revenus mais qui permet aussi à tout un écosystème de start-up de se développer sur ces sujets. Et ensuite on a des sujets particuliers

sur lesquels on se concentre, sur lesquels on voit vraiment un développement des cas d'usage et peut-être un retard à rattraper entre guillemets, le sujet de la santé en particulier, l'issinté est un sujet qui est très important pour nous cette année. Avec Smart Africa et SIDC Africa on organise un sous-seumé entre guillemets vraiment sur le sujet de la santé pour réfléchir à comment accélérer le développement de l'issinté en Afrique. Donc paiement, santé, l'épément très développé, vu qu'il y a peu d'utilisation de réseaux large band, c'est surtout par SMS, c'est ça ? Alors la technologie c'est assez intéressant, oui la technologie derrière le mobile monnaie est souvent même pas du SMS et de l'USSD, qui est un niveau encore inférieur en termes de développement de technologie, ça a l'avantage d'être compatible avec virtuellement tous les téléphones. Pas besoin d'être sous un réseau 2G, 3G, 4G. Alors parfois il y a des interfaces qui ont été créées via des AP, ce genre de

choses, mais souvent la communication derrière se fait toujours par l'USSD qui est pour vos auditeurs, vraiment le système de base vous vous souviendrez peut-être du 10, un 2, 3, 10 qu'on faisait il y a 20 ans pour connaître sa consommation sur son forfait, c'est ce type de technologie. D'accord. Mais alors comment effectivement développer des applications plus élaborées, que ce soit pour le paiement ou pour l'aïe santé dont vous parliez, s'il n'y a pas à la fois deux réseaux et d'accès aux réseaux et de pratique des réseaux 3G, 4G, 5G ? Alors c'est vraiment la problématique importante. Nous ce qu'on peut voir sur les usages et les solutions qui se développent de manière le plus large, c'est qu'elles présentent des facilités d'utilisation et d'accès selon les capacités d'usage de l'utilisateur. C'est-à-dire que si on veut couvrir la population la plus large, il faut avoir une application parce que les populations plus aisées qui vivent en ville vont vouloir accéder au mobile modé ou à leur service de santé ou à leur service d'éducation via une application. Si on veut vraiment pouvoir toucher des populations à revenu plus inférieur ou des populations qui vivent dans des zones rurales par exemple, il faut avoir un pendant ou un complément de ce service qui va être utilisable sous usd par exemple ou sous sms ou via un serveur vocal. Qui sont les acteurs en Afrique d'une manière générale ? Est-ce qu'on retrouve les traditionnels Apple, Google, Samsung etc. que ce soit pour les plateformes, les outils ou les terminaux ou bien c'est un autre univers ? Alors l'Afrique, un écosystème d'acteurs qui est un petit peu différent, pardon, de l'Europe ou des États-Unis par exemple, je commencerai à dire que les opérateurs mobiles jouent un rôle plus important que celui qui peut jouer en France aujourd'hui. On travaille vraiment pour se développer en termes d'acteurs digitales, on refie avec par exemple des solutions de paiement mais aussi en ayant développé directement des solutions sur le thème de la santé, de l'agriculture, de l'éducation par exemple. Donc les opérateurs jouent un rôle plus important qu'ils peuvent jouer en Europe par exemple. Ensuite les acteurs internationaux, GAFA par exemple, Google est très actif, Facebook est très actif en particulier au métat de manière plus large. Apple du fait du niveau de prix de ces terminaux en particulier touche vraiment une frange beaucoup plus limitée de la population. Qui a d'ailleurs souvent tendance quand elle cherche à acheter des terminaux Apple 9, à aller faire venir de l'étranger plutôt que d'attendre qu'ils arrivent sur le marché africain, qui a tendance à être servi un petit peu plus loin. Et pour parler des terminaux, on a vraiment des marques qui sont présentes en Afrique qui ont développé des terminaux qui sont très spécifiques aux besoins des populations locales, des marques qu'on ne voit pas du tout en Europe comme Techno par exemple, qui fait partie des marques les plus importantes et qui vient je pense de se lycer au cinquième rang mondial des vendeurs de terminaux alors que c'est des marques dont on entend jamais parler en Europe. C'est une marque qui vient d'où, Techno ? C'est une marque chinoise. Alors ce mauvais long de congrès africain a lieu au Rwanda, Akigali, ce n'est pas un hasard parce que le Rwanda est vraiment sur une dynamique très pro-technologie, peut-être entre autres pour faire oublier un passé tragique au Rwanda, évidemment on s'en souvient, mais les pouvoirs publics ont une démarche très volontaire par rapport à ça. Oui, tout à fait, il y a une démarche très volontaire en local et à l'internationale parce que le Rwanda porte une voix sur un certain nombre de sujets mais en particulier sur les sujets technologiques. C'est un sujet qui a été repris non seulement par le président Kagame mais par

la ministre Pauline Gabire qui est très active avec lesquels on travaille très bien sur ce type de sujet qui non seulement regarde ce que peut faire le Rwanda sur ces sujets mais aussi comment le Rwanda peut aider d'autres pays et influencer de manière générale la position que doit avoir l'Afrique dans les débats internationaux sur l'intelligence artificielle ou le développement des réseaux ou l'inclusion digitale, ce genre de sujet. Le Rwanda est vraiment devenu peut-être pas un modèle parce qu'il y a des spécificités géographiques du fait de la taille qui rend la couverture plus simple pour des raisons tout à fait géographiques mais vraiment pour le test de nouveaux usages pour les conversations sur même des conversations en termes de réglementation qui avancent plus rapidement au Rwanda que dans d'autres pays. Il y a un écosystème de start-up aussi je crois qui est assez développé. Alors qui se développe. Il y a un très gros volontarisme qui a attiré un certain nombre d'acteurs. Forcément du fait de la taille du marché local, le développement se fait un petit peu plus doucement que ça peut se faire à Neroby ou à Legos mais il y a vraiment un volontarisme et une communauté qui se crée au Rwanda. Merci Max Cubelier représentant de la GSMA à propos de ce Mobile World Congress qui se tient à Kigali au Rwanda du 17 à 19 octobre. On va parler d'un tout autre sujet à présent. On a tous connu cette situation des amis ou de la famille qui viennent passer quelques jours à la maison et on aimerait bien pouvoir leur prêter une clé mais on en a pas sous la main. Ou bien on veut leur ouvrir la porte à distance alors qu'on n'est pas là. Ou bien encore on a perdu ou on s'est fait voler ses clés donc il faut changer toute la serrure. Tout ça c'est parce que nos serrures actuelles d'appartements ou de villas même sont quand même un peu antiques on va dire avec des clés qu'il faut les refaire chez le cirurier si on en a besoin etc. Mais heureusement il y a la technologie et la solution c'est la serrure connectée. Enfin serrure connectée ça veut dire beaucoup de choses parce que c'est pas simple comme question. Il existe plusieurs types de serrures avec des fonctions différentes. Il y a pas mal de produits sur le marché notamment des marques françaises comme Nuki, Somfy, Vachet etc. Un nouvel acteur arrive c'est le français Netatmo connu pour ses objets connectés pour la maison thermostat, caméra etc. Il lance sa première serrure connectée c'est l'occasion de faire le point sur ce sujet qui nous concerne potentiellement tous et à propos duquel il y a beaucoup de questions. Bonjour Florian Deloy. Bonjour. Vous êtes vice-président de Netatmo le grand chargé du développement des produits ? Tout à fait c'est ça. Est-ce que vous pouvez nous présenter quelles sont les caractéristiques de votre nouvelle serrure connectée ? Avec cette serrure connectée nous avons vraiment voulu rendre l'accès à votre maison le plus sûr, le plus flexible possible. Cette serrure connectée à cette serrure intelligente je pense qu'on verra elle n'est pas tout à fait connectée. C'est une serrure qui vient avec des clés digitales mais qui reste physique et qui vous permet d'ouvrir votre porte mais de garder avec votre téléphone puisque c'est un produit intelligent mais aussi avec des vrais clés. Exactement. Des clés en plastique ou en métal. Alors elles sont en métal et que vous allez pouvoir configurer dans votre application, donner à vos proches mais que vous allez pouvoir enlever aussi en cas de perte, en cas de vol de votre sac à main. Typiquement vous allez pouvoir désactiver une clé en particulier et donc vous n'aurez plus besoin de changer votre serrure à chaque fois qui est lié à un doute. D'accord. Alors vous dites elle n'est pas tout à fait connectée en fait qu'elle est l'intérêt de ce type de produit. Pourquoi je remplacerais ma serrure classique par une serrure connectée ou semi connectée ? Elle est intelligente parce qu'elle ne parle pas internet. Elle parle en Bluetooth à son téléphone

qui devient une interface de configuration. Vous devenez un vrai serrurier. Donc l'avantage comme je le disais c'est vraiment d'avoir le contrôle sur la production de clés plus besoin d'aller chez le serrurier, d'ouvrir avec son téléphone donc plus de porte claquée. Je sortis moi je lui mettrais, je claque la porte, je pourrais ouvrir. Si j'ai mon téléphone ? Si j'ai mon téléphone. Si vous prenez le téléphone du voisin que vous logez sur son compte, vous allez pouvoir, sur votre compte pardon, vous allez pouvoir ouvrir la porte. Mais vous allez pouvoir aussi envoyer une invitation à un invité de dernière minute qui se pointe sur votre palier et qui dit je suis arrivé et vous n'êtes pas là. Donc vous allez pouvoir créer dans l'application un lien, lui envoyer et ce lien permettra d'ouvrir en Bluetooth la porte. Ah ouais c'est tout l'intérêt de la chose. Malgré tout pas de capteur d'empreint digital, pas de clavier pour taper un code, tout à fait. Ça vous avez fait l'impasse là dessus pour quelle raison ? Alors nous ce qu'on a voulu régler comme problème c'est vraiment de se dire aujourd'hui quel est l'usage. La mission de Netatomo c'est de démocratiser la maison intelligente donc il faut savoir à quoi ça sert, pourquoi changer les habitudes. Aujourd'hui le DJI code, un code c'est quelque chose qui est facilement interceptable, c'est quelque chose qu'on va pas souvent changer. Aujourd'hui finalement ce qu'il y a dans la clé c'est un code sauf qu'au lieu de faire 4 chiffres il en fait plus de 200 et il est unique à chaque clé. Donc on peut révoquer si on l'a perdu. Quant à la technologie d'empreinte digitale, bon ça rentrait dans le scénario à la mission impossible, c'est assez falsifiable maintenant. Donc c'était un peu trop science fiction, nous ce qu'on veut c'est vraiment régler un problème qui est je parais c'est coincé à la porte, je veux donner accès et je veux surtout me dire bon voilà j'ai prêté, en RBNB j'ai prêté mes clés, j'ai aucune idée de si la personne a fait une copie. Aujourd'hui ces clés sont inviolables, incopiable. Le serrurier ne peut pas faire une copie de cette clé, contrairement aux clés dites sécurisés. De temps en temps voilà il y a cette fameuse carte de propriété mais vous savez pas vraiment si le serrurier peut pas la copier sans cette carte. Aujourd'hui c'est impossible avec notre système. D'accord, donc vraiment vous avez insisté très fort dès le départ sur l'aspect sécurité. Exactement. Je crois même que vous faites des tests d'intrusion informatique comme on fait dans les entreprises pour tester la solidité des réseaux. Tout à fait, donc on travaille avec une entreprise française qui s'appelle Synactive et qui s'illustre sur la scène internationale il y a pas très longtemps en montrant un hacking de Tesla, donc Dubletus et donc c'est une entreprise qu'on a fait venir dès le début du développement donc il y a deux trois ans, on leur a donné tout, le produit, le code source et on leur a dit dites nous s'il y a des vulnérabilités et ils en pourront mieux que nous. Ils en ont trouvé. Ils en ont trouvé, qu'on a corrigé tout de suite et aujourd'hui on est arrivés à la fin de ce qu'ils avaient trouvé et ils ont vraiment apprécié notre approche comme je le disais c'est pas un produit connecté, c'est un produit intelligent dans le sens où ils ne parlent pas à internet parce que finalement à une série on n'a pas besoin de parler à internet. On n'est pas là pour faire parler à internet l'ensemble de la maison, on le fait quand il y a besoin sauf que sur une série il n'y a pas besoin donc il faut être à proximité pour voir lui parler c'est du bluetooth. Alors on est en moins l'ACO et compatible avec le système Apple HomeKit. Tout à fait. Qu'est ce que ça apporte ? Alors Apple HomeKit ça apporte pour les utilisateurs d'Apple la possibilité d'utiliser des raccourcis de ce qu'on appelle l'application maison qui n'est pas l'application d'état de mot qui est l'application d'Apple et donc ça permet par

exemple d'ouvrir avec son Apple Watch. D'accord je peux ouvrir la porte de chez moi avec mon Apple Watch.

Pratique quand même. C'est sympa sympa. En revanche ce n'est pas compatible avec les assistants vocaux. Non parce que ces assistants vocaux jusqu'à présent ils étaient cloud to cloud donc il fallait un accent internet et encore une fois on a dit que cette sérieur n'était pas connectée à internet pour des raisons de design et de sécurité et puis on s'est dit voilà les assistants vocaux ouvrir sa porte à la voie c'est pas vraiment l'usage qu'on voulait répondre. Les sérieux connectés ça existe depuis un certain temps mais on a l'impression que ça marchait qui ne décolle pas vraiment parce que c'est vrai qu'il y a beaucoup de réticence au fait de changer sa serrure c'est la porte d'entrée de chez soi est ce que vous pensez arriver à convaincre les utilisateurs avec votre produit aujourd'hui. C'est justement toute la réflexion qu'on a faite on s'est demandé pourquoi les offres existantes finalement n'étaient pas encore démocratisés d'où notre approche un peu différente en se disant c'est un produit qui n'est pas directement connecté à internet c'est un produit qui garde des vrais clefs physiques c'est un produit extrêmement sécurisé donc on espère bien résoudre des vrais problèmes utilisateurs comme la porte claquée que les autres résolvaient aussi et la perte de clé qui avant faisait changer toute la serrure. Bon elle coûte 379 euros cette serrure merci Florian de l'œil qui a résident de Netatmo le grand char des produits. Et puis on précise quand même que si vous avez l'intention d'installer une sérieur hi-tech chez vous il faut vraiment au préalable vérifier la compatibilité parce qu'il y a plein de types de portes de serrure différentes donc heureusement les constructeurs proposent à chaque fois sur leur site des petites tests pour vérifier la compatibilité puis par sécurité vaut mieux s'adresser à un professionnel pour savoir ce que vous avez véritablement chez vous et si il est possible de le remplacer. Et bien voilà c'est la fin de monde numérique le BDO du 14 octobre 2023 j'étais ravi de passer à nouveau ces 50 minutes avec vous un peu plus si vous êtes abonnés à la version premium qui vous le savez contient les interviews en version intégrale sinon vous attendez quelques jours et ces interviews grand format sont disponibles en épisode séparé sur le fil du podcast monde numérique et sur le site mondenumérique.info. On se retrouve la semaine prochaine pour un prochain numéro de le BDO d'ici là ben ne ratez pas les interviews les bonus actus édito etc et puis surtout n'hésitez pas à parler de monde numérique à vos amis les inciter à s'inscrire inscrivez-vous à la newsletter on allons sur le site mondenumérique.info et bien sûr vous pouvez retrouver ce podcast sur toutes les plateformes Apple podcast Spotify podcast addict beaucoup d'auditeurs sur podcast addict je les salue et même les assistants vocaux voilà très bonne semaine plein de tech salut